

Patrick Lerch : Les silences de Monsieur Tarwitz

Patrick Lerch est né à Paris en 1959. Il vit et travaille à Bruxelles.

Les angevins ont pu découvrir cet auteur dans « L'ange et le cuisinier » joué au Théâtre du Champ de Bataille en 2006 par le théâtre de « La queue du chat ». C'est Patrice Girard qui interprétait le truculent cuisinier. Trois ans avant ce texte, Patrick Lerch avait écrit en 1993 « Les silences de Monsieur Tarwitz ». C'est de nouveau Patrice Girard qui assumera ce très beau monologue.

Quand Tarwitz ouvre le cordon de sa mémoire, c'est tout un monde qui jaillit dans un désordre un peu troublant.

Lerch est un concret, il aime le détail qui s'inscrit dans la peau. La mémoire n'est pas intellectuelle, elle est physique, sensible.

Patrick Lerch ne dramatise pas les difficultés de l'existence, il n'exacerbe pas le sentiment du malheur et se contente de noter de tout petits détails.

Le péché capital qui intéresse le plus Patrick Lerch c'est la gourmandise. Or Emilienne, la femme de Tarwitz ne laisse aucune place à ce péché :

« lundi soupe

mardi raviolis chauds « spécialité »

mercredi les restes des raviolis

jeudi vendredi poulet chaud et froid mayonnaise

samedi boudin trois pommes

dimanche ragoût de mouton

Soupe . Raviolis. Poulet. Boudin. Mouton. Vingt ans, jamais le moindre écart dans le menu... C'est pas humain c'est pas humain »

Théâtre de bouche, cru, mais tendre, dans une langue claire.

Gustav Mahler : Lieder eines fahrenden Gesellen Chants d'un compagnon de voyage

Mahler... Malheur...

Derrière le jeu de mots facile en français se cache une réalité profonde, un fil conducteur qui traverse toute l'œuvre de ce compositeur autrichien né en 1860 et mort en 1911.

Il sera un chef d'orchestre réputé et très apprécié durant l'année (il dirigera l'opéra de Vienne durant dix ans) et il composera ses œuvres pendant ses rares vacances.

Ses neuf symphonies et ses lieder (ses chants) révèlent sa conception d'un monde quotidien dramatique, dans lequel il est difficile de vivre. Il utilise les thèmes du destin, du malheur, de la déploration, qui traduisent son mal-être, son doute existentiel. Ainsi, dans le seul troisième chant du cycle de compagnon, Gustav Mahler emploie douze fois la formule : ô Weh ! Oh malheur !

Oh douleur !

Ses essais pour échapper à cette détresse constitueront quelques rares instants d'apaisement, mais ils seront de très courte durée.

C'est cette alternance de sentiments tantôt sombres et agités, et tantôt lumineux et apaisés qui fait l'originalité de l'écriture très personnelle de ces quatre chants.

Le compagnon du voyage, l'itinérant, l'errant, ce pourrait bien être le mal-heur lui-même.